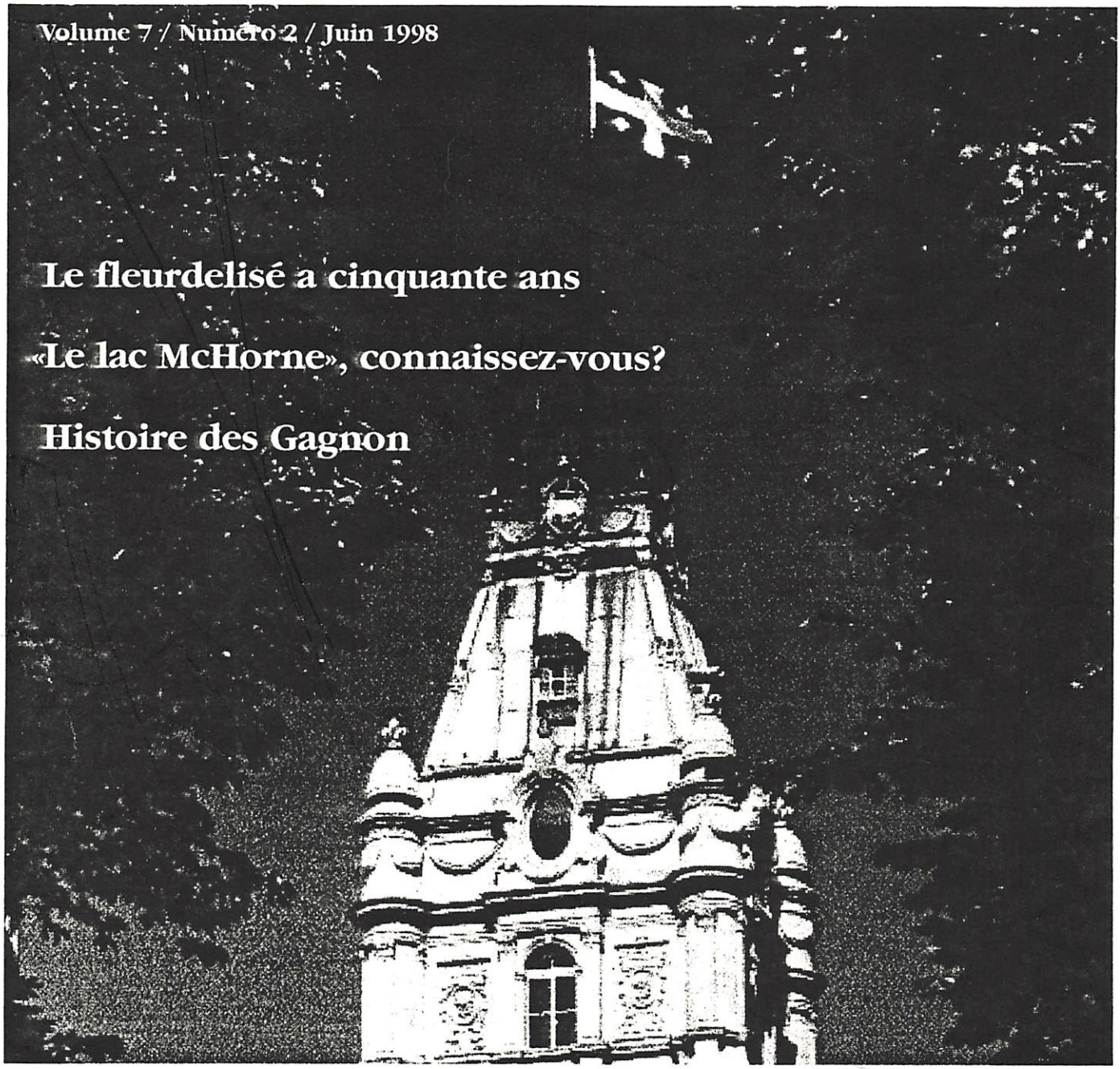
Au fil du temps

Publication de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Volume 7 / Numéro 2 / Juin 1998



Le fleurdelisé a cinquante ans

«Le lac McHorne», connaissez-vous?

Histoire des Gagnon

Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Au fil du temps
Volume 7 / numéro 2 / Juin 1998

Équipe de la revue
Manon Allen
Danièle Charland
Marie-Jeanne Clairmont
Robert Leroux
Réjane Richer

Responsables
Jean-Yves Collette
Huguette Sauvé Miljour

Collaboration régulière
Hector Besner
Yvon Julien

Collaboration spéciale
Gilles Gagnon

Infographiste
Johanne Miljour / Eurêk*Art* enr.

La revue est publiée quatre fois par année
Dépôt légal 1er trimestre 1998
ISSN 1192 702X

Toute reproduction ou adaptation du contenu de la revue est interdite sans l'autorisation des auteurs.

Photographie de la page couverture:
Le 21 janvier 1948, le drapeau du Québec flottait pour la première fois sur la tour centrale de l'Hôtel du Parlement.

Le fleurdelisé a cinquante ans
De sa naisssance à aujourd'hui 61

«Le lac McHorne», connaissez-vous? 65

Histoire des Gagnon
Une lignée d'agriculteurs en Nouvelle-France 74

Chroniques

Mot du président 54
Hommage 60
Généalogie 63
Le coin des chercheurs 64
Trait d'union 69
Us et coutumes 71
Babillard 84
Biblio-info 86
Nouveaux membres 87
Adhésion 88
Activités de la Société 89

Mot du président

Un nouveau capitaine...

Deux ans à la présidence de la société: des mois bien remplis et satisfaisants. Je ne peux clamer mission accomplie parce qu'il reste bien de nouvelles choses à mettre en place ou tout simplement des activités normales à faire fonctionner. J'ai travaillé avec une équipe de bénévoles bien sympathiques, motivés par le travail et préoccupés par le succès de notre entreprise. Je ne quitte ni le conseil, ni la société.

Deux membres du conseil nous quittent pour de nouvelles activités. Je profite de cette chronique pour remercier mesdames Marie-Jeanne Perron Clairmont et Lisa Longtin-Carlier pour leur participation à la société. Il serait trop long de détailler le travail effectué dans les différents comités auxquels elles ont participé mais je fais une exception pour souligner leur collaboration à la revue «Au fil du temps».

Merci aux autres membres du conseil d'administration avec qui j'aurai le plaisir de continuer à travailler comme administrateur.

Je souhaite bonne chance au nouvel exécutif. Réjane Richer, Danièle Charland et Robert Leroux conservent les mêmes fonctions où ils excellent. Notre nouveau président Raymond Giroux saura transmettre aux membres du conseil son énergie et communiquer à tous son enthousiasme pour l'histoire et la généalogie.

Par Jean-Yves Collette

Président de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

À tous, je souhaite de bonnes vacances et d'heureuses découvertes lors de vos voyages. Rappelez-vous qu'il n'est pas nécessaire de s'éloigner bien loin pour trouver des richesses: musées, églises historiques, festivals, beaucoup sont à portée de main!

Assemblée générale annuelle

RAPPORT ANNUEL 1997-1998

La Société d'histoire et de généalogie de Salaberry a .complété sa 6e année d'activité. À cette étape de notre histoire, nous voulons consolider nos acquis: fermer certains dossiers et asseoir sur des bases solides les activités que nous jugeons majeures pour la société: la revue et les données généalogiques.

Il me semble nécessaire de rappeler les objectifs de la société au moment de sa fondation afin de se questionner sur leur pertinence.

a) Réunir les personnes intéressées par l'histoire, la généalogie et le patrimoine;
b) Renseigner adéquatement la population sur tout ce qui touche l'histoire, la généalogie et le patrimoine;
c) Créer un sentiment de fierté et d'appartenance locale et régionale;
d) Faire fonctionner et animer un centre de documentation sur l'his toire et la généalogie;
e) Faciliter la recherche et publier sous forme de volume ou de brochure
le résultat des recherches effectuées;
f) Mettre sur pied une politique d'acquisition de documents relatifs à l'histoire, à la généalogie et au patrimoine.

Je remercie les membres du Conseil d'administration pour leur travail et leur appui et je précise pour le bénéfice des membres la tâche attribuée à chacun.

Réjane Richer: vice-présidente, planification de la présence des membres du C.A. à la bibliothèque Armand-Frappier les samedis, présence à la bibliothèque;

Robert Leroux: trésorier, distribution de la revue, enregistrement des membres, présence à la bibliothèque;

Danièle Charland: secrétaire du conseil, membre de l'équipe de la revue, en tant que correctrice et rédactrice;

Marie-Jeanne Perron Clairmont: responsable des «Jasons généalogie» et de la page des questions généalogiques dans la revue;

Denis Filiatrault: représentant du conseil au comité de gestion du projet BMS2000 et présence à la bibliothèque.

Raymond Giroux: responsable des archives, représentant du C.A. à la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et membre du conseil d'administration de la Fédération des sociétés d'histoire du Québec, membre de la Table de concertation des archives privées de la Montérégie, présence à la bibliothèque;

Jean-Louis Lacelle: membre de la Table de concertation des archives privées de la Montérégie et présence à la bibliothèque.

Lisa Longtin-Carlier: responsable du calendrier des activités visites et conférences, collaboration à la revue en tant que correctrice;

Michel Paquette: responsable des projets spéciaux: cueillette de données financée par les articles 25, représentant de la société au comité de gestion de BMS2000 et présence à la bibliothèque;

Huguette Sauvé Miljour: responsable de la revue: solliciter les auteurs, suggérer des sujets d'articles, rappeler la date de tombée.

Jean-Yves Collette: président, membre du comité technique de BMS2000.

Bilan de l'année

Je voudrais d'abord souligner le départ en cours de mandat de madame **Édith Prégent** et de madame **Nicole Bibaud** qui ont dû abandonner leur fonction pour des raisons professionnelles. Je tiens à les remercier pour l'apport qu'elles ont fourni à la société et j'espère que le temps leur permettra de revenir au conseil d'administration. **Denis Filiatrault** et **Jean-Louis Lacelle** ont pris la relève et assument de nouveaux dossiers. Je les remercie.

L'Assemblée générale annuelle est aussi le moment de choisir de nouveaux administrateurs ou de confirmer les anciens dans leur fonction. Je voudrais marquer de façon particulière le départ de madame **Marie-Jeanne Perron Clairmont**, membre du conseil d'administration depuis la fondation de la société. Nous espérons qu'elle poursuivra son travail à la revue et qu'elle participera régulièrement aux «Jasons généalogie». Merci madame Clairmont, le numéro 1 de nos membres.

Un autre membre du conseil ne renouvelle pas son mandat: madame **Lisa Longtin Carlier**. Je la remercie pour son travail de pionnier dans l'élaboration d'un calendrier d'activités bien garni: les conférences et les visites auxquelles vous avez participé ont été planifiées à la suite de longues démarches. Une fois de plus, notre calendrier est rendu public à l'Assemblée générale annuelle. Merci Lisa et je te souhaite beaucoup de plaisir dans tes projets de rénovation de maison.

Rappel de nos activités

Conférences

Nous avons tenu nos trois conférences au Club nautique en pensant que ce local satisfaisait les membres.

La facilité d'y accéder pour tous les membres, le coup d'oeil exceptionnel et, pour nos conférenciers, la facilité de s'y rendre.

Le 14 octobre 1997, madame **Micheline Lachance** nous entretenait de son roman Julie Papineau et des recherches qu'elle avait faites pour reconstituer l'histoire de son héroïne. Sa conférence s'intitulait «Les papiers de famille, une mine d'or pour le chercheur».

Le 10 février 1998, monsieur **Jean-Pierre Poirier** déménageait une partie de son exposition sur les fouilles archéologiques du Cecilia et satisfaisait un auditoire curieux et nombreux. Le Cecilia, pour un soir, rivalisait avec le film de l'année 1998.

Je souligne la présence à cette conférence de quelques descendants, parents avec des victimes de cette tragédie. Monsieur Poirier a profité de leur présence pour ouvrir une bouteille de gin datant de cette époque.

Le 14 avril 1998, monsieur **Robert Payant** nous ouvrait de nouveaux horizons en abordant le folklore. Sa conférence portait sur l'histoire de la chanson traditionnelle. Nous avons rejoint une nouvelle clientèle. Nous constatons avec plaisir que les sujets touchant l'histoire locale et régionale intéressent un public plus large et nous tentons dans la mesure du possible d'y répondre. Les conférenciers disponibles sont rares, ou difficiles à trouver. Si vous en connaissez, faites-nous le savoir.

Visites

Le samedi, 8 novembre 1997, une quinzaine de nos membres allaient visiter le manoir Louis-Joseph Papineau à Montebello et arrêtaient saluer les membres de la Société généalogique franco ontarienne à la bibliothèque de Hawkesbury. Nous en profitions pour visiter les installations de cette société.

Enfin le samedi, 25 avril 1998, nous allions aux Archives nationales à Montréal et, en après-midi, le musée de la fourrure à Lachine recevait notre groupe.

Les visites sont le secteur problématique des activités de la sociéé. On ne parvient pas à les autofinancer, le nombre de participants étant toujours en deçà de la rentabilité. Les membres du conseil s'interrogent sur la pertinence de les maintenir. Répondent-elles à un besoin de nos membres? Pourtant, à chaque fois, d'agréables et enrichissantes surprises attendent les participants. La programmation 1998-1999 maintient à son horaire ce volet de nos activités et nous vous invitons à y participer, vous ne le regretterez pas.

Jasons généalogie

Nous avons tenu quatre rencontres de généalogie durant l'année: soit le 22 novembre 1997, le 24 janvier, 21 mars et 16 mai 1998. Nous avons modifié l'horaire de cette activité au moment du déménagement de la bibliothèque. Les rencontres généalogiques se sont tenues les samedis après-midi plutôt que les mardis soirs. Le changement ne semble pas avoir plu aux participants qui préféraient les soirées. Nous faisons des démarches pour revenir à notre ancien horaire. peut tracer de la revue, mais il y a plus que des statistiques, des articles inédits, intéressants, portant sur des sujets régionaux par des auteurs de chez nous.

Revue «Au fil du temps»

Quatre numéros et 165 pages de texte, tel est le bilan statistique qu'on peut tracer de la revue, mais il y a plus que des statistiques, des articles inédits, intéressants, portant sur des sujets régionaux par des auteurs de chez nous. C'est là notre fierté. Je profite de cette Assemblée générale annuelle pour remercier spécialement nos auteurs vedettes: monsieur **Hector Besner**, monsieur **Yvon Julien**, madame **Danièle Charland** et madame **Huguette Sauvé Miljour**, ainsi que les responsables des diverses chroniques qui assurent à la revue sa présentation soignée et son cachet sérieux.

Projets en cours

BMS2000

Cet outil de recherches en généalogie est une banque de données informatisée de fiches: baptêmes, mariages et sépultures compilées par les sociétés participantes. La banque contient plus de un million de fiches et elle est appelée à croître selon le dynamisme des sociétés membres. La Société d'histoire et de généalogie de Salaberry s'est associée au groupe BMS2000. Il est composé du Club de généalogie de Longueuil, de la Société de généalogie des Laurentides, de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, de la Société de généalogie Les Patriotes, de la Société de généalogie de l'Outaouais et de la Société de généalogie de Québec. D'autres sociétés et club de généalogie se joindront à BMS2000 d'ici peu.

C'est un vieux rêve qui se concrétise et je m'en voudrais de ne pas rappeler la contribution d'un ancien président de notre société à un projet semblable, monsieur **Donald Tremblay**. Celui-ci avait travaillé à un tel projet il y a près de 4 ou 5 ans. Depuis l'idée a fait son chemin, les obstacles sont disparus et ce qui était impossible est devenu réalisable!

Nous comptons installer un ordinateur en septembre prochain et rendre la base de données accessible aux membres dans les plus brefs délais. Mais le travail est loin d'être terminé, nous devons compléter le travail d'informatisation. Nous sommes à la recherche de bénévoles pour entrer les données recueillies: environ 26†000 fiches de baptêmes doivent être ajoutées à notre base de données. Pour cela, nous avons un programme sur disquette de 1,44 mg(3,5 po), il est facile à apprendre et fonctionne sur n'importe quel ordinateur compatible PC. Plus les volontaires seront nombreux, plus vite le travail sera complété et la banque BMS2000 deviendra de plus en plus utile. Communiquez avec un membre du conseil d'administration ou avec moi à 371-2282.

Publication de répertoire

C'est une priorité du conseil d'administration: il nous faut rendre accessible sur papier le travail de cueillette de données, entre autres les mariages civils du Palais de Justice de Valleyfield. Un membre bénévole, **Marcel Poirier**, et son fils **Éric** travaillent sur ce projet et nous espérons qu'il se matérialisera dans un avenir rapproché.

Bénévoles recherchés

Peu importe le temps disponible que vous pouvez nous donner, il sera apprécié et appréciable pour votre société. J'ai lancé une invitation aux utilisateurs de l'ordinateur pour le projet BMS2000 et j'espère recevoir de nombreuses réponses positives.

L'équipe de la revue recherche aussi des bénévoles: des auteurs, des témoins de notre passé qui sont prêts à raconter leurs souvenirs et qui accepteraient de les faire publier dans la revue pour le plaisir de tous. Contactez un membre du conseil d'administration ou de l'équipe de la revue. C'est important, vous êtes la mémoire collective.

Remerciement

En terminant, je profite de l'Assemblée générale annuelle pour remercier les autorités de la ville de Salaberry-de-Valleyfield, en particulier le Service récréatif et communautaire. Ce dernier nous appuie depuis les débuts. Je ne voudrais taire les noms de Madame **Monique Chagnon**, chef de division à la vie communautaire, et de Madame **Manon Allen**, bibliothécaire en chef, pour leur collaboration régulière avec nous. Merci aux membres du Conseil d'administration pour leur travail et leur disponibilité tout au long de l'année.

Merci à vous tous, membres de la société, pour votre présence et vos encouragements.

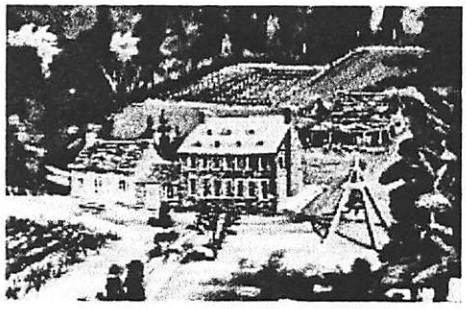
Monsieur Hector Besner vient de se voir remettre le prix annuel du Mérite Patrimonial, ceci pour souligner son apport remarquable à la mise en valeur du patrimoine de Vaudreuil-Soulanges.

Ce prix est décerné pour la deuxième année par le Musée régional de Vaudreuil-Soulanges. Sincères félicitations à l'heureux récipiendaire!

L'oeuvre continue

Ce prix coïncide avec la parution du Tome II de l'Histoire de Coteau-du-Lac qui est prévue pour la fin juin 98. La prévente du volume est déjà commencée. Ce deuxième volume contiendra 456 pages de textes et quelques 320 photos. Hâtez-vous de réserver votre exemplaire!
Vous pourrez vous le procurer en prévente au prix de 25.00$ en adressant votre chèque ou mandat-poste à:

M.Hector Besner, (SHCL)
26, rue Principale
Coteau-du-Lac, Qc
JOP IBO



Tome 2
Toile de monsieur Yvon Duranleau dont une reproduction en couleurs illustrera la page frontispice.

Le fleurdelisé a cinquante ans

De sa naissance à aujourd'hui

Par Yvon Julien

Historien membre de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Le 21 janvier 1948, le gouvernement du Québec, alors dirigé par Maurice Duplessis, adoptait un décret faisant du fleurdelisé le drapeau officiel du Québec.

Avant le fleurdelisé

L'état actuel des recherches ne nous permet pas de savoir quel drapeau arboraient les navires de Jacques Cartier lorsque, en 1534, à Gaspé, il prit possession du territoire du Québec. Mais le découvreur nous dit lui-même qu'il planta une croix portant l'écu de France: trois fleurs de lys d'or sur champ d'azur. Nous connaissons, par contre, le pavillon qui flottait sur le navire de Samuel de Champlain quand il vint, en 1608, fonder Québec. Il s'agissait d'un pavillon bleu à la croix blanche. Puis vinrent le drapeau de l'Amérique française, la bannière de Carillon, le drapeau des Patriotes qui devint le drapeau officiel de la révolution de 1837-1838, le drapeau de Saint-Eustache, le drapeau de Carillon, le Carillon Sacré-Coeur et le fleurdelisé.

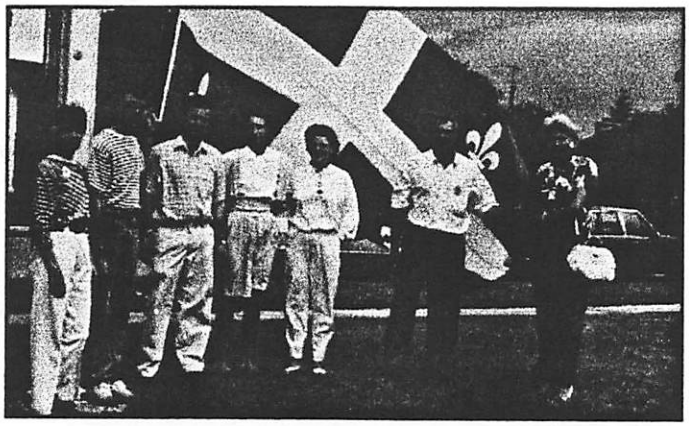
Le fleurdelisé

La présence d'un emblème religieux (le Carillon Sacré-Coeur) sur le drapeau contribuait cependant à entretenir des hésitations. En 1935, pour emporter l'adhésion, on propose de supprimer le Sacré-Coeur et, pour la première fois, on qualifie le drapeau de «fleurdelisé». La guerre de 1939-1945 met en veilleuse les efforts des Québécois qui réclament un drapeau distinctif. En 1946, le député indépendant René Chalout inscrit à l'Assemblée législative une motion demandant un drapeau «qui symbolise les aspirations du peuple de cette province».

En 1947, un comité de la Chambre se déclare favorable à ce principe et un mouvement d'opinion s'organise. Le 2 décembre, René Chalout inscrit une nouvelle motion qui doit être débattue le mercredi 21 janvier 1948. Or, à l'ouverture de la séance, à 15 heures, ce jour-là, le premier ministre Maurice Duplessis (1890-1959) annonce à l'Assemblée que le fleurdelisé flotte déjà sur la tour du Parlement. Les députés accueillent cette nouvelle avec un tonnerre d'applaudissements. Depuis cette date, le gouvernement du Québec a décrété que le drapeau québécois devait flotter sur tous les édifices relevant de son autorité: ministères, organismes publics, écoles, hôpitaux, hôtels de ville, etc. Deux ans plus tard, le 9 mars 1950, le Parlement adoptait la loi du drapeau officiel.

Le salut au drapeau

Les gens de ma génération se rappelleront sûrement le salut au drapeau qui se pratiquait le vendredi après-midi sur le terrain de balle du Collège de Beauharnois. À cette époque, les écoliers et écolières du Québec entonnaient en choeur les phrases suivantes:
«À mon drapeau, je jure d'être fidèle! À la race qu'il représente, au Canada français, j'engage mes services! À sa foi, sa langue et ses institutions, je promets d'être dévoué!»



La levée du drapeau par les jeunes organisateurs de la Fête nationale 1990 à Beauharnois, dans l'ordre habituel: Odettte Brault, Richard Cardinal, Guy Morin, Line Desrochers, Josée Ménard, Jean-Claude Cantin et Paule Chayer.

Cette déclaration constituait une sorte de serment d'allégeance, les expressions «je jure», «j'engage» et «je promets» évoquant une obligation solennelle très marquée. Cependant, jamais le nom du pays ou de la nation dont il est question n'est cité. Bien sûr, l'énumération des valeurs nous permet de nous reconnaître en tant que peuple, tout en reconnaissant notre engagement en ce que nous défendons: la fidélité, le dévouement, le respect, la justice, le progrès, l'achat chez nous, le patriotisme, l'autosuffisance. Tout nous incite à la solidarité.
Aujourd'hui, notre drapeau fleurdelisé évoque un véritable symbole de fierté pour les Québécois et les Québécoises. En 1984, le gouvernement du Québec proclamait le 24 mai, fête nationale du drapeau. Du mât des navires de Cartier au sommet de la tour du Parlement de Québec, c'est en effet presque le même emblème et c'est en tous cas la continuité de l'histoire.

Bibliographie

Éditeur officiel du Québec, Mon drapeau, 1978
Mouvement national des Québécois, Vive le Québec, Vive son drapeau, 1989

Natif de ce village, artiste bien connu de la radio, de la télévision et du théâtre, nous présentons sa généalogie à l'occasion du 150e anniversaire de Saint-Louis-de-Gonzague.

Par Marie-Jeanne Perron Clairmont

Responsable de "Jasons généalogie" et directrice au conseil d'administration de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

OVILA LÉGARÉ

Date et lieu du mariage	Épouse	Parents de l'épouse
	Première génération	
Ovila Légaré 23-02-1925 N.D. des-Anges Cartierville	Émilia Deguire	David et Victoria Lemire
	Deuxième génération	
Arthur Légaré 30-07-1900 St-Louis-de-Gonzague	Albina Legault	Onésime et Philomène Desjardins
	Troisième génération	
Israël David Légaré 09-07-1878 Beauharnois	Domithilde Paré	Augustin et Esther Laferrière
	Quatrième génération	
Joseph Légaré 20-02-1832 Sainte-Rose	Théophile Labelle	Charles et Charlotte Paquet
	Cinquième génération	
Nicolas Légaré 20-02-1792 Sainte-Thérèse	Marguerite Guyon	Jean et Marie-Cécile Asselin
	Sixième génération	
Nicolas Légaré 24-11-1749 Repentigny	Marie-Pélagie Huneault	André Jos. et Marie-Anne Tétro
	Septième génération	
Nicolas Légaré 24-03-1724 Repentigny	Marguerite Beaudoin	Guillaume et Marie-Anne Boudreau
	Huitième génération	
Nicolas Légaré 10-01-1690 Québec	Anne Dupras-Dupré	Antoine et Marie Guérin
	Neuvième génération	
Gilles Légaré De France	Marguerite Fontaine	

Le coin des chercheurs

Voici quelques navigateurs identifiés et leur épouse que j'ai relevé dans les années 1860 à 1864 et 1871 à 1876.

Honoré Benoit	Esther Sauvé
Louis Night	Marie Galarneau
Moyse Benoit	Josephte Henault
Olivier Beautron	Marceline Houle
Étienne Avon	Rose Poirier
Louis Dagenais	Aimé Boyer
Michel Poirier	Lucie Mulot
Pierre Paquet	Adélaïde Desrochers
Bénani Landry	Leacodie Girard
Michel Major	Rose Huneault
Joseph Chevaudier	Lucie Laframboise
Louis Delisle	Marie Sauvé
Louis Hénault	Angeline Knight
François Demers	Flavie Sauvé
Joseph Sauvé	Armandine Amyot
François Sauvé	Elmire Sauvé
Damase St-Michel	Elmire Leduc
Louis Bergevin	Tharsile Leger
Pierre Bougie	Esther Benoit
Cyprien Citoleux	Éléonire Leduc
Charles Daoust	Marie Sauvage
Joseph Delisle	Marie Desforges
Louis Deschamps	Angélique Knight
Antoine Gauvreau	Philomène Desmarais
Georges Hurteau	Odile Brousseau
Jérémie Monette	Catherine Montreuil
Hyacinthe Lebeuf	Anne De Repentigny
Athanase Lefebvre	Zélie Bougie
Éphrem Latour	Virginie Lalonde
Michel Leboeuf	Virginie Taillefer
Jean-Baptiste Leboeuf	Marie Desmarais
Louis Leboeuf	Alphonsine Lavoie
Michel Lefebvre	Elmire St-Marseille
Michel Poirier	Alphonsine Major
Damase Latour	Adèle Haineault
Damasse Leboeuf	Philomène Chatel
Étienne Boivin	Élise St-Michel
Thomas Leduc	Elmire Léger
Jean-Baptiste Leger	Julie Boyer
Alfred Bissonnette	Odile Gauthier
Damase Tessier	Adèle Leduc

Source: Livre des sépultures de la paroisse Sainte-Cécile de Salaberry-de-Valleyfield, 1856-1876, par Claude Duguay.

Par Marie-Jeanne Perron Clairmont

Responsable de "Jasons généalogie" et directrice au conseil d'administration de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Corrections

Q0308- Il y a une correction à faire à la question déjà parue. On doit lire **Alphonsine Meloche** fille de **Xavier et Madeleine Lorrain**; Alphonsine épouse le 27 juillet 1869 à Saint-Timothée **Alphonse Julien** fils de feu **François Julien** et **Sophie Amesse**. Correction apportée par le membre 130

Les parents de **Jean-Baptiste St-Michel** de l'Île Perrot sont **Pierre et M. Josephte Darpentigny**. Jean-Baptiste a épousé le 13 février 1792 **Françoise Leduc** fille de **Pierre et Marie Josephte Lalonde**. Voir le numéro 1327, page 68 de L'histoire de lÎle Perrot. Membre 1

À noter que dans le nouveau livre de Saint-Timothée et Saint-Louis-de-Gonzague, publication numéro 36, page 411, on devra ajouter: **J. Dieudonné Saint-Michel** fils de **François et Mary Ferguson** a épousé le 18 avril 1892 à Saint-Timothée **Amanda Mathieu** fille de **Moïse et Anastasie Laderoute**. Membre 1

Dans le répertoire #39 du livre «Comte de Glengarry» page 589, nous devrions lire **Adélard (Delor) Pilon** fils de **Joseph et Marie Liboiron** épouse le 13 février 1893 à Glen Nevis **Militime Robillard** fille de **André et Rose Poirier**. Membre 50

«Le lac McHorne», connaissez-vous?

Par Hector Besner

Membre de la société d'histoire et de généalogie de Salaberry

N'allez surtout pas chercher ce nom dans les dictionnaires topographiques du pays; vous le trouverez uniquement sur une carte géographique de la municipalité de Coteau-du-Lac. Si vous n'en connaissez pas l'existence ni la localisation, ne développez pas de complexe: 95 % des coteaulacois sont comme vous! Quant au 5 % restant, leur science à ce sujet provient de traditions de familles de vieille souche et d'une légende passablement amusante. Je vous raconte ce mois-ci le résultat de ma recherche au cours de laquelle j'ai découvert que je faisais partie du 95 %...

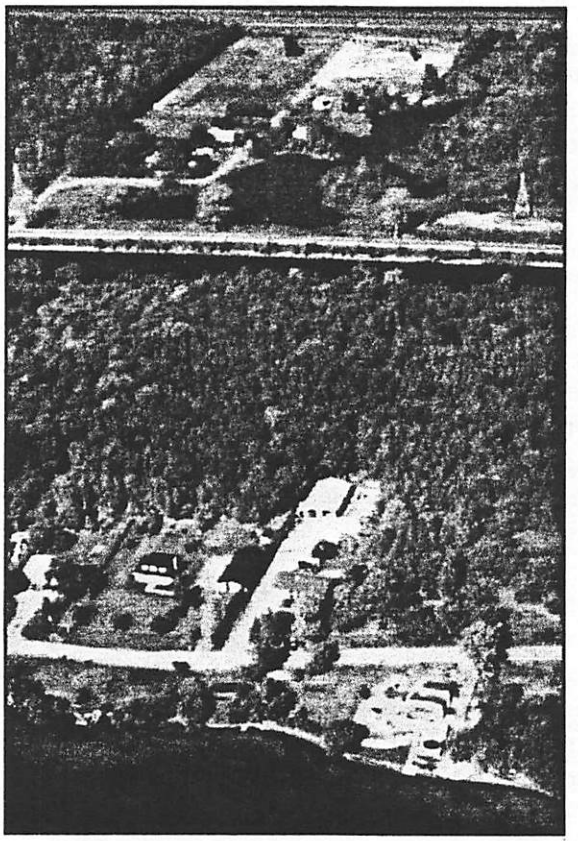
Tout a commencé pour moi lorsque, en 1993, le curé des Cèdres, alors le Père René Ladouceur, clerc de St-Viateur, m'a raconté un de ses bons souvenirs d'enfance. Son père travaillait pour le Canadien National et la famille vivait à Montréal. Un confrère de travail et ami de son père possédait cependant à Coteau-du-Lac, sur «les bords d'un petit lac, agréable comme tout», un chalet d'été où il invitait les enfants de la famille amie à venir séjourner occasionnellement. Le jeune René Ladouceur utilisa donc la «passe» familiale et débarqua du train à «Wilsonvale», la gare du C.N. de la Rivière Rouge, alias la route 201. Devenu curé, il ne pouvait pas se rappeler le nom que portait ce «lac». Armé de cette vague description, je fis donc enquête à l'Hôtel de Ville, où on me répondit qu'il s'agissait probablement du Lac McHorne, et on me montra sa situation sur l'immense carte géographique murale de la salle où se réunit le Conseil municipal. L'origine du nom? On ne savait pas!

En post-scriptum d'un texte paru dans la page d'histoire de la « Revue coteaulacoise », j'ai fait appel à mes lecteurs pour m'instruire, s'ils le pouvaient, au sujet du fameux «Lac McHorne». Dans les jours qui ont suivi, quelques personnes m'ont parlé du «lac à ma corne» et m'ont fourni des pistes d'interprétation. C'est cependant Mme Marielle Deguire-Hébert qui m'a été la plus utile. Elle tient ses informations de sa mère, Mme Marie-Joseph Isabelle-Deguire-Guibord, décédée à quatre-vingt-treize ans en 1995, qui avait été élevée voisine du fameux personnage que tout le monde surnommait «ma corne», nous verrons pourquoi, et qui a laissé son nom, bien qu'involontairement, à ce site qui n'a rien d'un lac au sens propre du terme. Une légende, quoi!

Parlons d'abord du «lac». Il se trouve à la hauteur des numéros civiques 291-295 de la route 338, de laquelle on peut très bien l'apercevoir. Il n'est en fait qu'une accumulation des eaux de drainage acheminées là par un cours d'eau situé à la rencontre des profondeurs des terres de la rivière Rouge et de celles du rang St-Emmanuel.

Avant le creusage du canal de Soulanges (1892), ce ruisseau se jetait au fleuve, mais, n'étant pas assez important pour lui faire un tunnel sous le canal, comme c'est le cas des rivières Delisle et Rouge, on le détourna vers la rivière Rouge par une tranchée qui se trouve parallèle à l'actuelle route 338. Avant de se l'engager dans cette tranchée, on lui fit un petit barrage en vue de diminuer son courant et d'éviter ainsi l'érosion des terres très argileuses aux abords de la Rivière Rouge, créant ainsi l'effet d'un «lac», d'un étang devrions-nous dire, de forme irrégulière mesurant environ 600 pieds de longueur par 150 de largeur. Son niveau d'eau varie selon les pluies, mais on y trouve une abondante vie aquatique: castors et brochets au printemps, barbottes, perchaudes, crapets-soleil, grenouilles et tortues le reste de l'été, canards sauvages en automne. Cinq familles habitent sur son bord ou à proximité. Un site vraiment bucolique où le Père Ladouceur se reconnaîtrait sûrement encore après cinquante ans.

Le nom «McHorne» viendrait de Geoffroy ou Godfroy Leroux, un des héritiers des restes des terres ancestrales 86 à 89, morcelées tout d'abord par le passage des «gros chars» avant de l'être encore plus sévèrement par le canal de Soulanges et une certaine spéculation foncière, et sur lesquelles on trouve aujourd'hui notre «lac». Au début du présent siècle, le «vieux» Godfroy Leroux faisait peur à voir, surtout auprès des enfants. On le disait écossais, probablement parce qu'il parlait anglais comme bien des gens nés autour de 1830, ou bien parce qu'il était apparenté aux Wilson. Célibataire mal léché, ermite bougonneux, original un peu détraqué, certains rapportent qu'il vivait au dessus de l'étable et en proximité, sinon en promiscuité, avec les animaux. Le 29 juin 1919, âgé de 86 ans, il est décédé à l'Asile pour aliénés mentaux de St-Jean-de-Dieu où on avait dû le placer quelques années auparavant. La légende retient qu'il ne portait jamais de chaussures et que ses dessous de pieds étaient recouverts d'une épaisse corne. Lorsqu'il dansait au rythme des violoneux, loisir qu'il affectionnait dans son bon temps et quand des voisins l'invitaient à des soirées, il le faisait encore pieds nus et cela engendrait un curieux bruit. À ceux qui lui demandaient une explication, il répondait: «c'est ma corne!», d'où son surnom - devenu McHorne en plus!



Vue aérienne du «lac» McHorne

De jolis noms coteaulacois

Par une des plus belles journées de l'automne, soit samedi le 4 octobre dernier, je suis allé me promener sur la portion de notre piste cyclable (dans mon cas c'est une piste carossable) qui passe sur un barrage d'Hydro-Québec reliant l'île Marigny à l'île Léonard.

En 1857, un canal d'alimentation a été aménagé par Georges-Jules Beaudet, le constructeur du moulin, car la rivière Delisle ne pouvait pas servir de pouvoir d'eau au moulin par son seul débit normal. Ce canal avait d'abord sa prise à même le fleuve St-Laurent, à la tête des rapides, un peu en haut de l'île Arthur. Sur une bonne distance, il se faufilait entre le rivage et les «îlets du Rigolet», un chapelet de petites îles, la plus grosse étant l'île Marigny, peu éloignées du rivage, à l'abri desquelles les navigateurs d'autrefois se protégeaient du grand courant lorsqu'ils remontaient le fleuve. Ce qui reste aujourd'hui de ces petites îles se trouve sur le rivage derrière les résidences cossues de la rue des Îles et de celle des Chutes. Sur la jetée qui les relie maintenant toutes entre elles, il y a une résidence luxueuse et quelques chalets, qui sont accessibles par deux ponts privés.

Beaudet acquit les terrains nécessaires au creusage de la partie terrestre de son canal. Ce fut une tranchée mesurant 36 pieds de large par 4 à 5 pieds de profondeur, qui devait amener l'eau du fleuve dans la rivière Delisle en amont du moulin, soit à la pointe sud de l'actuel terrain de camping Royal. Près du moulin un barrage de 5 pieds et 8 pouces constituait le «pouvoir d'eau» qui fit toujours fonctionner cette meunerie.

Beaudet fit faillite, puis le moulin passa aux mains de Jean Langevin, natif de Chicoutimi, un spécialiste des pouvoirs d'eau et des moulins. Le «règne» de Beaudet sur le moulin et son canal d'amenée d'eau dura presque quarante ans; celui de Langevin et de ses fils, lui, dura soixante-sept ans. Les Langevin contestèrent les compagnies d'électricité lorsque celles-ci se mirent à intervenir dans le débit du fleuve chez nous en y construisant des barrages. Cela affectait directement le niveau d'eau à la tête du canal d'amenée, également au pied du moulin, perturbant ainsi le rendement de la meunerie.

Victor Langevin mena la bataille de sa vie contre la Beauharnois Light Heat & Power devant la «Commission des Services publics de Québec» à Montréal. La cause Langevin vs Cie BLH&P, s'amorça en 1933 et fut confiée au renommé bureau d'avocats Lacoste et Lacoste de la rue St-Jacques à Montréal, fondé par celui qui devait devenir Sir Alexandre Lacoste, juge en chef de la Cour Supérieure du Québec, et se termina en 1940 par une éclatante victoire du demandeur. La défenderesse fut obligée de construire sur le fleuve des «travaux rémédiateurs», en plus de verser d'importantes compensations financières pour les pertes subies par les propriétaires au cours des ans.

Les «travaux rémédiateurs» faits sur le fleuve au début des années 1940 consistaient d'abord en l'érection d'une digue qui allait maintenir le niveau d'eau à l'entrée du canal d'alimentation du moulin à farine au même niveau que celui du Lac St-François en amont. La portion accessible par la piste cyclable de ces travaux rémédiateurs se situe sur l'île Marigny : un grand évacuateur d'eaux crée une spectaculaire chute et un courant tumultueux qui se précipite vers le canal d'amenée d'eau où, avant d'y entrer, deux autres barrages submergés servent de déversoir aux eaux de surplus. Un sentier de gravier se détachant de la piste cyclable nous permet de voir tout ça de très près. Avec la digue sous le pont, près du moulin, ce sont les derniers endroits de Coteau-du-Lac où le bruit des eaux vives, si puissant autrefois, se fait encore entendre.

Dans une démarche officielle en date du 14 août 1997, la Commission de toponymie du Québec a officialisé que le bassin formé artificiellement en vue d'assurer son alimentation au canal d'amenée d'eau du moulin, s'appellera dorénavant «Bassin Victor-Langevin»; qu'on devra dire «Canal Beaudet» au lieu de «Canal Langevin» pour désigner ce canal qui est encore fonctionnel; que le Site historique national peut encore se nommer «Le Fort»; que le chenal enroché qu'on trouve entre le rivage et le fleuve, depuis le bastion du Fort jusqu'à l'évacuateur du «Bassin Victor-Langevin» se nommera «Le Rigolet»; que la jetée reliant les anciennes petites îles du Rigolet se nommera «Les îlets du Rigolet»; que la désignation de «Île Prison» ne s'appliquera désormais sur les cartes que pour co-désigner l'Île Arthur, site historique de détention de prisonniers de guerre américains durant leur Révolution en 1781.

Vue aérienne des îles de Coteau-du-Lac, (en direction ouest)

Bibliographie

Récit du Père René Ladouceur
Entrevue avec Madame Marielle Deguire-Hébert (oral transmis de Madame Marie-Joseph Isabelle-Deguire-Guibord)

Trait d'union

QUESTIONS

Q0312- Mariage et parents de **Antoine Desforges** et **Damithilda Blais** leur fils Antoine épouse le 22 novembre 1909 à Lachute **Alphréda Desrosiers**. Correspondance en provenance de Hawkesbury

Q0313- Mariage et parents de **Ovila Dorais** et de **Albertine Léger**, leur fils **Achille Dorais** a épousé le 04 juin 1917 à Sainte-Cécile de Valleyfield, **Adrienne Perron** fille de **Omer et Sariana Julien**. Correspondance en provenance de Saint-Jean

Q0314- Mariage et parents de **Jean-Baptiste Jourdain et Madeleine Poulin**, leur fils **Charles-Alexis Jourdain** épouse le 8 octobre 1781 à Saint-Charles, comté de Rouville **Madeleine Lussier**, fille de **Jacques Lussier** et **Marie-Madeleine Chagnon**. Membre 50

Par Marie-Jeanne Perron Clairmont

Responsable de "Jasons généalogie" et directrice au conseil d'administration de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Q0315- Mariage et parents de **François Bertrand et Madeleine Beaudoin**, leur fils **François Bertrand** épouse le 2 octobre 1820 à Pointe-aux-Trembles, Québec, **Marie-Charlotte Tourlet**, fille de **Pierre Tourlet** et **Agathe Lorion**. Membre 50

Q0316- Recherche les parents de **Flavie Ménard ou Maynard** née vers 1830-1840, probablement à Ormstown, elle aurait épousé **Guillaume William Labelle**, né le 16 octobre 1838 à Saint-Pierre de Sorel, fils de **Toussaint Labelle** et **Marguerite Jenton dite Dauphinais**. Partis pour Southbridge, Massachusett, Guillaume et Flavie ont pu se marier à cet endroit; si vous connaissez la naissance, les parents ou le mariage de Flavie, toute information serait appréciée. Correspondance de Montréal

Q0317- Mariage et parents de **Joseph Thibert** et de **Tiberose Smith**, leur fils Jean-Baptiste a épousé le 7 janvier 1805 à Rigaud, **Marie-Françoise Poulin** fille de **Charles Poulin** et **Marie Céleste Blais**. Membre 50

Q0318- Mariage et parents de **Charles Chenet** et **Marie Larivière**, leur fille **Marie Desanges Chenet** a épousé **François Armand dit Chartrand** le 6 février 1826 à Notre-Dame de Montréal. Membre 50

Q0319- Cherchons mariage des parents de **Jeanne Bombery** mariée le 20 avril 1807 à Saint-Mathias sur le Richelieu à **François Vigeant** fils de **François Vigeant** et de **Marie-Louise Beique**. Jeanne est dite enfant naturel du colonel Bombery. Membre 50

Q0320- Mariage de **Louis Poupart** et **Zoé Benoit**, leur fils **Edmond Poupart** épouse le 7 octobre 1859 à Saint-Isidore, **Marie Virginie Léonide Dubuc** fille de **Louis Dubuc** et de **Sophie Basinet**. Correspondance en provenance de Delson

Q0321- Mariage et parents de **Toussaint Lecavalier** et **Thérèse Nadon**, leur fils **François Lecavalier** a épousé le 21 juillet 1840 à Saint-Laurent **Marie-Louise Machabé** fille de **Félix Machabé** et **Louise Masson**. Correspondance en provenance de Lachine

RÉPONSES

R305- Henry Hence fils de Henry et de **Josephte Robidoux** épouse le 14 janvier 1842 à Saint-Chrysostome, **Josephte Laberge** fille de **Gabriel Laberge** et de **Josephte Julien** cette dernière est la fille de **Louis Julien** et de **Marie Pitre**. Membres 1 et 50

R307- Eustache Charlebois épouse le 9 février 1882 **Hermélide Laviolette** à Clarence Creek, Ontario. Membre 1

R308- François-Xavier Meloche, fils de **François et Marie-Josette Théoret** épouse le 26 janvier 1828 à Sainte-Geneviève de Pierrefonds **Madeleine Lorrain** fille de **Pierre et de Marie-Marguerite Martin-Ladouceur**. Membre 1

R310- Voici des renseignements se rapportant à cette question. L'épouse de Casimir Lina, **Marguerite Lalonde** est la fille de **Jean-Baptiste Lalonde** et **Marie Galarneau**. En première noce elle a épousé le 20 août 1839 à Saint-Timothée, **Jacques Leboeuf**, fils de **Joseph Leboeuf** et **Marguerite Tessier**. Jacques, son premier époux est décédé le 31 décembre 1839, à l'âge de 26 ans, et inhumé le 2 janvier 1840 à Saint-Timothée. Je n'ai rien trouvé pour les parents de Casimir. Membre 130

R312- Antoine Desforges épouse le 7 juillet 1872 à Chûte-à-Blondeau, **Domithilda Blais**. Antoine est le fils de **Antoine Desforges** et **Adélaïde Libersan** mariés le 10 août 1836 à Sainte-Geneviève, Québec. Membre 1

R313- Ovila Dorais fils de **Pierre et de Rose de Lima Boissonneault** a épousé le 15 février 1892 à Saint-Timothée **Albertine Léger** fille de **Pierre Léger** et **Adèle Charrette**. Membre 1

Recherchistes: Madame Jeannine Laperrière, membre 50
Monsieur Marcel Lecompte, membre 130
Madame Marie-Jeanne Perron-Clairmont, membre 1

La pratique religieuse en Nouvelle-France

Par Jean-Yves Collette

Président de la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Pour tous ceux qui ont étudié dans les manuels d'histoire, écrits par les Clercs de Saint-Viateur ou autres religieux, l'histoire du Canada rimait avec l'histoire religieuse: chaque explorateur était accompagné d'un missionnaire, on gagnait des terres et des âmes! À ce chapitre, la colonie française n'était pas tellement différente de ses voisines anglaises où les sectes religieuses contrôlaient la morale et la vie politique de leurs communautés.

Dans le gouvernement de la colonie, l'Église a une place prépondérante: l'évêque peut être le confesseur du gouverneur et il siège au Conseil souverain où son influence réelle dépend de la personnalité du titulaire. Présent dans la structure hiérarchique, une première observation s'impose: l'absentéisme de l'évêque de Québec. Mgr de Laval est absent de la colonie pendant 12 ans sur les 30 de son épiscopat, Mgr de Saint-Vallier l'est tout autant! Mais un vicaire général voit au bon ordre et à la morale chrétienne à sa place. Au 18e siècle, les pouvoirs de l'évêque diminuent et même s'il a toujours préséance sur l'intendant, il ne siège plus au Conseil supérieur. Il faudra attendre la deuxième moitié du 19e siècle pour voir l'église catholique reprendre une place prépondérante.

Dans la paroisse, l'influence du curé est quotidienne: il célèbre les offices religieux, préside l'administration de la Fabrique, tient les registres d'état civil et en l'absence de personnes compétentes, il préside à l'élection de tutelle et à des inventaires, il peut même dresser les contrats de mariage et les testaments.

Le baptême

La cérémonie est gratuite mais obligatoire. Les parents doivent faire baptiser dans les trois ou quatre jours suivant la naissance. Les généalogistes peuvent se rendre compte qu'on ne traîne pas...

L'eucharistie

On oblige tous les paroissiens à la communion annuelle durant le temps de Pâques. Le curé tient un registre de celle-ci et si on communie dans une autre paroisse, on doit présenter une attestation écrite à son curé.

La pénitence

Comme la communion, la pénitence est obligatoire durant le temps pascal et on doit obtenir un billet de confession si on s'est confessé dans une autre paroisse. Certaines restrictions s'ajoutent à ce rite; si c'est une femme, elle ne peut se confesser à la sacristie, ou après le coucher du soleil à moins qu'il y ait des témoins et des chandelles allumées. Le curé peut imposer une pénitence publique avec la permission de l'évêque. Par exemple se tenir à genoux à la porte de l'église quand les fidèles entrent pour la messe...

L'année est marquée de jours de pénitence soit par abstinence de viande soit par jeûne. Le jeûne est sévère: un seul repas et une collation le soir. Les jours de jeûne sont nombreux: les 40 jours du carême, les veilles de 10 fêtes religieuses, les Quatre-Temps qui comptent 12 jours de jeûne, soit un total de 57 jours durant l'année. On ajoute lès jours d'abstinence: les Rogations, la Saint-Marc, les vendredis et les samedis, ce qui fait près de 5 mois durant lesquels on se prive de viande. On comprend que nos ancêtres aient réussi à convaincre les autorités religieuses que le castor était un poisson!

Le jour du Seigneur

Le repos dominical doit être respecté et l'État sévit contre ceux qui ont travaillé. Aux 52 dimanches, s'ajoutent 37 fêtes d'obligation qui sont remises au lundi quand elles tombent un dimanche, on ne manque rien... Certaines fêtes, lorsqu'elles sont un dimanche, doivent être chômées trois jours de suite! Au total 89 jours sont chômés durant l'année.

Le mariage

Le mariage est à la fois un acte religieux et civil: le curé sert en même temps l'État et l'Église. Pour contracter mariage, le garçon doit avoir au moins 14 ans et la fille au moins 12 ans. Le garçon, jusqu'à 30 ans, et la fille jusqu'à 25 ans (même si elle est veuve) doivent avoir le consentement des parents pour convoler en juste noce. Une procédure permet de passer outre à ce refus en procédant à trois *sommations respectueuses* [1]. Le garçon ou la fille signifie à ses parents son intention de se marier et lui demande conseil sur son mariage! Cette démarche solennelle doit être faite devant un notaire et dispense les futurs mariés de l'attente du consentement des parents.

[1] Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1921-1922, p. 59-78

Première sommation respectueuse de Jean-Claude Louet à Claude Louet, son père, notaire en la prévoté de Québec (...janvier 1733)

(1) Archive de la province de Québec

Mon très cher père,

Je suis dans la dernière des désolations de me voir privé des douceurs que j'avais coutume de gouter auprès de vous; j'éprouve avec une douleur extrême aujourd'huy que vos mouvements de tendresse dont j'ay esté tant de fois sensiblement touché sont entièrement éteins (sic); cependant, mon père si je m'abstrait de l'obéissance et de la soumission qui vous est due c'est l'obligation indispensable de réparer la réputation de celle que j'ay entièrement perdu, sans quoy il n'y a pas point de salut pour moy.

Enfin, mon cher père, je vous conjure par votre amour paternel et par tout ce que vous avez de plus cher pour votre propre sang de vouloir vous laissez fléchir et touché du sort fâcheux de la pauvre fille et de la situation pitoyable où je suis réduit depuis si long temps. Vous avez parlé, j'ay obéi, vous m'avez éloigné d'auprès de vous, envoyé dans un endroit où je n'avais pour consolation que des pleurs et des soupirs qui faisaient une continuelle compagnie.

Je crois enfin que c'est aujourd'huy que touché de tous mes maux (sic) vous voudrez bien m'accorder la grâce que je vous demande.

Celuy qui est,
Mon cher père,
Votre très humble et très soumis fils
C.Louet (1)

Si on est un nouvel arrivant, on doit produire un témoignage de liberté qui atteste qu'on n'est pas marié. En plus 14 empêchements canoniques peuvent contrecarrer le mariage: entre autres, la consanguinité, se marier en temps prohibé (durant l'Avent ou le carême). On pouvait surmonter ces obstacles en payant une «dispense».

Le décès

Dernière étape, le malade reçoit les derniers sacrements à la toute dernière extrémité. Il est exposé sur les planches, puis on l'enterre rapidement, le jour même en été, car la plupart du temps, on ne les embaume pas sauf les riches. La visite au corps fournit l'occasion de réveillonner: à la fin de la soirée on sert un repas comme à Noël. Le corps est inhumé dans le cimetière paroissial à moins qu'on ait payé pour être enterré sous l'église.

En conclusion, on peut affirmer que les Canadiens du 18e siècle vivent dans une atmosphère religieuse intense, probablement comme leurs voisins américains. Bien des actes de la vie quotidienne doivent être accompagnés de la bénédiction liturgique. Le curé voit à ce que chacun remplisse ses obligations religieuses et il arrive qu'il intervienne dans les affaires personnelles de ses paroissiens.

Bibliographie:

Trudel, Marcel, Initiation à la Nouvelle-France, histoire et civilisations, Holt, Rinehart et Winston, Montréal, 1968, 323p.
Rapport de l'Archiviste de la Province de Québec pour 1921-1922, p. 59-78.

Histoire des Gagnon

Une lignée d'agriculteurs en Nouvelle-France

Par Gilles Gagnon

Collaboration spéciale

Les Gagnon en France

Les Gagnon se trouvaient à l'origine dans la région du Perche en France. Au XVI[e] siècle, il y avait quelques familles dispersées ayant ce nom. Près du village de Tourouvre, il y avait un hameau qui s'appelait La Gaignonnière. C'est dans ce lieu que l'on retrouve Barnabé Gagnon, le premier de nos ancêtres. Barnabé est mentionné pour la première fois en 1548. Il était marié avec Françoise Creste. Ils ont Olivier et Pierre comme enfants. Barnabé est mentionné parmi les notables de Tourouvre en 1562. Il est propriétaire d'une terre à La Gaignonnière. Barnabé fait une acquisition en 1565: il achète une maison servant de grange à La Gaignonnière. Barnabé Gagnon ainsi que son épouse Françoise seraient décédés avant 1581. À ce moment, il y eut inventaire de leurs biens suivi d'une mise aux enchères. Leur fils Pierre eut comme tuteur Valentin Martheau, après le décès de ses parents. Il épousa Renée Roger vers 1597. Ils habitèrent à La Gaignonnière, puis déménagèrent plus tard dans la localité voisine de La Ventrouze. En 1626, ils habitaient à cet endroit et Pierre y mourut entre 1630 et 1633. À cette époque, les Français avaient établi un comptoir pour la traite des fourrures à Québec. Ce marché lucratif était cependant fragile. La compagnie des Cent-Associés fut établie pour faire la traite des fourrures et aussi pour coloniser le Canada. Robert Giffard fit beaucoup de propagande à Tourouvre pour trouver des colons. Parmi les enfants de Pierre Gagnon, quatre d'entre eux vont tenter l'aventure: Marguerite, Jean, Mathurin et Pierre. Leur mère, Renée Roger, viendra les rejoindre.

Les Gagnon en Nouvelle-France

Les frères Gagnon sont arrivés au Canada entre 1635 et 1640. En 1651, ils établissent un magasin à Québec qui leur sert d'entrepôt de fourrures. Ils sont membres de la "Communauté des Habitants" pour exercer ce commerce. Cette compagnie s'occupe de la traite des fourrures et de la colonisation. Elle cesse ses activités en 1663 avec la fin de la compagnie des Cent-Associés. Durant cette période, ils se voient allouer des terres sur la Côte de Beaupré en aval de Québec. Ils sont en même temps fermiers et négociants en fourrures.

Pierre Gagnon

Les frères Gagnon se marient successivement à Québec. Pierre épouse Vincente Desvarieux en 1642. Ils ont plusieurs enfants et la majorité de ceux-ci reçoivent une éducation qui leur permet d'apprendre à écrire.

Ils fréquentent le petit Séminaire de Québec. Pierre Gagnon fait le commerce des fourrures durant de longues années. Au cours de sa carrière, il traite des affaires à Montréal et il entre en contact avec les missionnaires jésuites. Ses affaires font en sorte qu'il vit à l'aise financièrement. Il se départit de son magasin de Québec en 1673. Il continue à négocier des affaires jusque vers 1680.

Sur le plan religieux, la famille de Pierre Gagnon a deux vocations religieuses: Marie-Madeleine et Pierre-Paul. Plusieurs colons ont une dévotion à Sainte-Anne et les Gagnon plus que les autres. La construction de l'église à Beaupré sera le début des miracles de Ste-Anne-de-Beaupré. En effet, Pierre-Paul est considéré comme le deuxième miraculé de Ste-Anne-de-Beaupré. Il est guéri d'une maladie durant la messe. Une autre miraculée est Barbe Fortin, future bru de Pierre et Vincente. Pierre achète des terres pour aider ses enfants Jean et Pierre à s'établir.

Les nouvelles terres en friche serviront à construire une maison et à s'y établir. Durant ce temps, Jean et Pierre demeurèrent ensemble chez leurs parents avec leur épouse. En 1678, Pierre prend comme engagés, Noël et Marie-Anne Chapeleau, petits-enfants de son frère Jean Gagnon. Leurs parents étant incapables d'en prendre soin, leur engagement sera une forme d'adoption jusqu'à l'âge adulte. Devenus vieux, Pierre et Vincente choisirent leur fils Noël pour prendre soin d'eux et entretenir la terre. Vincente Desvarieux décède en 1695. Pierre «se donne» à son fils Noël et décède en 1699.

Pierre Gagnon fils

Son fils Pierre épouse Barbe Fortin en 1669. Elle fréquente l'école des Ursulines de Québec. Quant à Pierre, il est le seul homme de la famille à ne pas savoir écrire. Même si son père lui a fait cadeau d'une terre, il en achète une autre près de la rivière Ste-Anne sur la Côte de Beaupré. C'est sur cette terre qu'il s'établit.

En 1675, il fait l'acquisition d'une autre terre avec son frère Jean. Il échange cette dernière en 1677, contre une autre située près de chez lui. La seigneurie de Ste-Anne est gérée par le Séminaire de Québec. En 1677, celui-ci évalua les biens de Pierre Gagnon fils. Pour une raison inconnue, il se retrouve avec un montant de 1500 livres à payer. Cette dette est très lourde à porter. En 1684, il réussit à payer un montant de 500 livres et son père paye la différence de 1000 livres. Il ne réussira jamais à rembourser son père. Pierre Gagnon fils décéde en 1687.

Barbe Fortin se retrouve veuve avec tous ses enfants. Elle se remarie en 1690 avec Pierre Lessard. Ce mariage entraîne l'inventaire des biens de Pierre Gagnon. Plusieurs de ces biens sont vendus à l'enchère, comme des coiffes, mouchoirs, nappes et autres.

Les Lessard ou De Lessard proviennent de la petite noblesse en France. Le gouverneur Frontenac leur avait accordé plusieurs seigneuries en espérant en faire des notables en Nouvelle-France. Cependant, leurs seigneuries restèrent inhabitées durant leur vie. Ils ne devinrent pas de grands seigneurs. Plusieurs membres de la famille Fortin sont établis à L'Islet St-Jean sur la rive sud du St-Laurent. Pierre Lessard et Barbe Fortin vont les rejoindre.

Parmi les enfants Gagnon, les deux plus jeunes, Alexandre et Jean-Baptiste, habitent avec eux. Les autres demeurent sur la côte de Beaupré. Barbe héberge aussi sa mère Geneviève durant ses dernières années. Leurs deux fils, Etienne et Prisque Lessard devaient être favorisés par la succession de leurs parents. Ils devaient prendre soin de ceux-ci durant leurs vieux jours. Les décès successifs de ces deux fils allaient favoriser Alexandre Gagnon et son épouse pour remplir ce rôle.

Alexandre Gagnon

Alexandre Gagnon épouse Angélique Caron à Beaupré en 1711. Au moment de leur mariage, la colonie de la Nouvelle-France s'attendait à être envahie par les Anglais. La catastrophe de l'Ile aux Oeufs où les Anglais perdirent plusieurs navires, empêcha cette invasion. Alexandre avait une terre voisine de celle de Pierre Lessard. En plus de s'occuper de sa terre, il devait aussi travailler sur celle de Pierre Lessard. Ils vivaient ensemble dans la même maison. Au fil des années, Alexandre prend de plus en plus d'importance dans leur affaire. Leurs deux terres ensemble comportent chacune une maison, une grange, une étable et une écurie.

Pierre Lessard et Barbe Fortin sont décédés tous les deux en 1737. Comme pour rendre hommage à Barbe Fortin, on mentionne dans son acte de décès que toute la paroisse fut présente lors de ses funérailles. Angélique Caron est sage femme et en retour de ses services, elle est marraine à plusieurs reprises. Elle sait aussi écrire, contrairement à son époux Alexandre. Par contre, leurs enfants apprendront tous à écrire. Il faut dire que le taux d'alphabétisation durant cette période est plus élevé que durant le régime anglais. Cette période de prospérité sur la ferme d'Alexandre Gagnon lui permet de faire l'acquisition de plusieurs terres en bois debout.

Il bâtit une maison en pierres de 51 pieds par 26 pieds. Il a en plus deux étables, deux granges et un four à pain. Joseph et Charles-François furent choisis pour prendre soin d'Alexandre et d'Angélique durant leurs vieux jours. Leurs enfants ont beaucoup fréquenté une famille Fournier. La majorité d'entre eux ont épousé un Fournier. L'un d'eux, Guillaume Fournier, est capitaine de milice à St-Jean-Port-Joli.

Charles-François Gagnon

Charles-François se marie avec Marie-Joseph Pelletier en 1745. Ils achètent ensemble une partie de la seigneurie de l'Islet St-Jean en 1745 et une autre en 1747. Cette partie couvrait la terre de leur père. Cela faisait en sorte qu'Alexandre devait théoriquement payer ses rentes seigneuriales à ses deux fils. Des personnes de leur entourage se sont demandées de quelle façon Joseph et Charles-François avaient obtenu l'argent pour faire cet achat. Leurs parents ont dû intervenir pour faire valoir qu'il l'avaient fait par leur propres moyens.

Ces droits seigneuriaux restent la propriété de la famille Gagnon jusqu'en 1768. Ce fait est actuellement le plus ancien souvenir de famille de leurs descendants Gagnon. Il y a encore aujourd'hui des personnes qui ont entendu raconter que leurs ancêtres Gagnon avaient déjà possédé une parcelle de seigneurie. Le souvenir est passé de génération en génération.

Les familles de Joseph et de Charles-François habitent la même maison qu'Alexandre. Chacune d'elles a à sa disposition une partie de la maison. La famille de Joseph occupe la même partie qu'Alexandre pour un certain temps. Ensuite, la famille de Charles-François habite la même partie que ses parents et Joseph occupe l'autre partie.

En 1751, on fait l'inventaire des biens d'Alexandre Gagnon. Le partage des terres se fait entre tous les enfants d'Alexandre. Sa terre principale est réservée à Joseph et Charles-François. On décide de séparer cette terre en deux portions pour chacun d'eux. On fait un tirage au sort au moyen de billets placés dans un chapeau. Joseph a la terre avec la résidence principale et Charles-François obtient l'autre partie. C'est alors qu'on décide de bâtir une maison pour Charles-François. Il a droit à d'autres commodités pour s'établir. Cependant ces beaux projets ne se réalisent jamais. Alexandre Gagnon meurt en 1752. Charles-François et Joseph meurent dans les années qui suivent. Les conditions de vie deviennent de plus en plus difficiles. La maisonnée est maintenant composée de trois veuves et d'enfants. L'hiver 1756 en est un de disette et de maladie. La guerre de sept ans entre la France et l'Angleterre ne devait pas améliorer les choses. Marie-Joseph Pelletier se remarie en 1757 avec Joseph Durand. Celui-ci est soldat dans le régiment de la Reine. Etant donné sa position, il est souvent absent de la région. Marie-Joseph Pelletier continue à vivre dans la résidence des Gagnon.

Le régiment de la Reine participe à la bataille de Carillon en 1758. Il est aussi présent à la bataille de Ste-Foy en 1760. Cependant, ce régiment ne participe pas à la bataille puisqu'il se retrouve en mauvaise posture. Joseph Durand devient sous-lieutenant aux Grenadiers en 1760. L'année 1759 est celle de la conquête anglaise. Pour la défense du Canada, on s'attend à un siège de la ville de Québec. Toutes les localités en aval de Québec se retrouvent sans défense. Les efforts sont concentrés sur la défense de Québec.

Les hommes étant en mesure de porter les armes quittent leur terre pour servir dans la milice. Les armées anglaises se présentent en juin et commencent le siège de Québec. En août, après un échec anglais du côté des chûtes Montmorency, Wolfe ordonne de faire incendier les récoltes et les demeures en aval de Québec. Les Anglais arrivent à St-Jean Port Joli et L'Islet le 16 septembre. La bataille des plaines d'Abraham avait eu lieu trois jours plus tôt. Il est certain que la ferme des Gagnon fut incendiée durant cette journée. Les activités normales avaient déjà cessé depuis l'arrivée des Anglais. Elles semblent avoir repris à partir du mois de décembre. Quant à la conquête anglaise, elle n'est complète que l'année suivante. Marie-Joseph Pelletier et ses enfants sont séparés de Joseph Durand au cours de cette période. Ils ne se retrouvent qu'après la guerre.

Le régime anglais

Après la guerre, on doit reconstruire des fermes. Joseph Durand s'établit à St-Jean Port Joli en 1761. Angélique Caron vient habiter chez un de ses neveux où elle vit jusqu'en 1763. La terre d'Alexandre Gagnon est subdivisée en quatre parties. Joseph Durand fait plusieurs transactions de terrains au cours des années qui suivent. Il doit tenir compte du fait que plusieurs de ces terrains doivent revenir en héritage aux jeunes Gagnon. C'est ce qui fut fait au moment de leur mariage: chacun d'eux reçut une ferme où il s'établit.

Avec l'arrivée du régime anglais, certaines habitudes de vie vont changer. Plusieurs institutions sont conservées, comme le droit de pratiquer sa religion et le système seigneurial. Sur le plan commercial, plusieurs nouveaux produits apparaîssent: les vêtements en coton, le rhum, le poêle à bois en métal qui va remplacer le foyer de pierre... La présence anglaise reste discrète dans cette région à majorité francophone. Quelques-uns d'entre eux s'établissent avec les Canadiens français. La loyauté envers les Anglais est mise à dure épreuve durant la révolution américaine.

Les américains assiègent Québec en 1775. Une milice est organisée à St-Jean Port Joli pour aider les Anglais. Cette milice est déroutée par les américains. Guillaume Fournier, un proche des Gagnon fait partie de cette milice. Après cette défaite, il aurait aidé la cause des Américains. Après le retrait des Américains, Guillaume est destitué de sa fonction de capitaine de milice par les anglais.

Joseph Durand déménage à Ste-Anne de la Pocatière en 1770. Il devient éleveur de volaille. En plus de produire des oeufs et de la viande de volaille, il ramasse les plumes pour en faire des matelas. Autre détail, leur terre étant située en face du fleuve St-Laurent, il pratique la chasse aux marsouins. Il obtient ainsi l'huile pour s'éclairer. Joseph Durand et Marie-Joseph Pelletier vivent à Ste-Anne de la Pocatière jusqu'en 1804.

Charles-François Gagnon fils

Charles-François fils épouse Marie-Anne Miville en 1770. Il reçoit de Joseph Durand une terre dans le deuxième rang de St-Jean Port Joli. C'est le premier dans cette lignée d'ancêtres à ne pas habiter près du fleuve St-Laurent. Il échange cette terre contre une autre en 1783. Ses conditions de vie étaient plus modestes que sur la ferme de son grand-père Alexandre. Charles-François a la responsabilité d'entretenir un chemin sur la seigneurie. En 1784, Marie-Anne Miville décède. Charles-François se remarie avec Marie-Reine Caron en 1785. Cette situation va l'amener à faire un inventaire. La production de sucre d'érable commence à se généraliser vers cette période. Charles-François a lui aussi sa sucrerie.

En 1794, Charles-François fit la donation de ses biens à son fils Charles. Celui-ci accepta de prendre soin de son père et de Marie-Reine Caron quand ils seraient âgés. Afin de faire un partage juste de sa terre, chacun des six enfants en reçut une partie. Ces enfants étant encore jeunes, ils continuèrent à vivre au même endroit. Lorsqu'ils quittèrent la demeure de leurs parents, ils vendirent leur part à leur frère Charles. Cette façon de procéder allait endetter énormément Charles Gagnon. Dans les générations précédentes, les parents acquièrent plusieurs terres pour aider leurs enfants à s'établir. Charles-François ne l'a pas fait. Les conséquences seront énormes.

Charles Gagnon

En 1794, Charles Gagnon épouse Marguerite Jean. Les parents de cette femme ont habité l'île au Canot dans l'archipel de Montmagny. Étant donné la dimension de l'île, une seule famille pouvait y vivre. Ces îles étaient excellentes pour la chasse aux oiseaux migrateurs en automne. Les habitants y vivaient par contre dans un isolement total à certaines périodes de l'année. En 1806, Charles Gagnon obtint une concession dans le rang 4 de St-Jean Port Joli du seigneur Ignace Aubert de Gaspé.

Les jeunes frères et soeurs de Charles Gagnon commencent à quitter la maison paternelle. Ils vendent chacun leur part de terrain à Charles. Ses dettes deviennent énormes. Il est contraint de faire des prêts pour honorer ses dettes. En 1818, Charles fut contraint de vendre une partie de sa terre pour rembourser ses créanciers. La complexité de cette vente vient du fait que la nouvelle limite de la terre passe par les bâtiments de ferme existants. Le nouveau propriétaire a le droit de saisir ces bâtiments s'il le veut. Il y a de quoi attrister Charles-François Gagnon qui vit encore à cette époque. L'argent de la vente fut distribuée entre tous ses créanciers. Il lui reste encore certaines dettes. Sa situation financière reste fragile par la suite. Pour acheter un cheval, il doit passer devant le notaire pour effectuer un prêt.

François-Régis Gagnon

Charles Gagnon avait seulement un fils vivant. François-Régis Gagnon prendra soin de ses parents durant leur vieillesse. Il épouse Marcelline Caron en 1825. François-Régis a la charge d'entretenir un chemin dans la seigneurie. Ce travail consiste à entretenir les clôtures et les fossés et à voir au bon état du chemin. Il s'occupe de la route de l'Eglise jusqu'en 1827 où il change de portion et s'occupe de la route des Trois-Saumons. Il est nommé marguillier à St-Jean Port Joli. Cependant, ce disciple de Bacchus va avoir de sérieux problèmes. François-Régis commence à accumuler les dettes. Sa situation devient désastreuse. En 1840, son père Charles veut le poursuivre en justice pour ne pas avoir reçu les traitements et avantages dont il avait droit. Ces clauses étaient inscrites dans le contrat de mariage de François-Régis. La cause est abandonnée. C'est dans ce contexte que Marguerite Jean décède quelques jours plus tard. Le notaire Simon Fraser saisit une partie de sa terre en attendant d'être remboursé. Il ne le sera pas.

Charles Gagnon meurt en 1842. Deux semaines plus tard, François-Régis vend toute sa terre à Paschal Caron, le frère de Marcelline. L'argent de la vente sert à payer la totalité de ses créanciers. Il peut continuer à vivre à cet endroit pour un certain temps. En plus de travailler en agriculture, François-Régis est instituteur. Quel étrange destin! Tous ses enfants purent au moins apprendre à écrire.

En 1844, Charles Fonjamy lui offre une chance de se refaire une place en agriculture. Charles remet la ferme de ses parents à François-Régis. Ce dernier doit en échange prendre à sa charge son père Jean-Baptiste Fonjamy et son épouse pour leurs vieux jours. Ils restent deux ans ensemble. François-Régis continue d'avoir des problèmes durant cette période. Il est incapable de remplir ses obligations envers les Fonjamy. Jean-Baptiste lui retire ses droits et François-Régis doit vivre ailleurs. Il ne sera plus jamais propriétaire d'une terre agricole, il devient principalement journalier.

Eugène Gagnon

Les relations de François-Régis avec sa famille sont tout aussi difficiles. On doit confier son fils Eugène à une autre famille. Il travaille plus tard à la ferme d'Octave Dubé. C'est là qu'il rencontre sa future épouse Virginie Fortin, dont les parents sont décédés dans l'incendie de leur maison en 1853. Une anecdote nous dit qu'Eugène a comme patois «Vingaine». Quand on lui dit que Virginie ne sait pas faire la cuisine, il répond: «Vingaine, je lui montrerai». Ils se marient en 1863.

François-Régis habite une résidence près du village de St-Jean Port Joli en 1861. Avec l'aide de son fils Honoré qui a une terre, il loue celle-ci et il peut encore faire de l'agriculture dans les dernières années de sa vie.

Il décède en 1875 et sa femme, Marcelline Caron va le rejoindre l'année suivante. En 1864, Eugène Gagnon obtient l'aide de Charles Fonjamy pour acquérir une terre dans le canton de Casgrain. C'est aujourd'hui l'emplacement de la municipalité de St-Pamphile, près de la frontière américaine. Cette terre a besoin d'être défrichée et il faut y bâtir une maison et des bâtiments de ferme. Eugène achète en plus une sucrerie aux Etats-Unis qu'il vend en 1867.

Les Gagnon dans la région des Bois-Francs

Eugène Gagnon se rend à Arthabaska la même année. Il achete une terre dans la paroisse de St-Christophe d'Arthabaska. Il cultive différentes sortes de grains et possède quelques animaux de ferme. Il est aussi un producteur de sucre d'érable.

Dans les années 1870-1880, l'attrait du travail aux Etats-Unis devient grandissant. Eugène a lui-même acheté sa terre de quelqu'un qui a émigré aux Etats-Unis. Il part donc travailler aux Etats-Unis à certaines périodes de l'année, il revient quand même chez lui. Au fil des années, plusieurs de ses enfants vont l'accompagner pour travailler dans les usines de textile à Centrals Falls dans le Rhode Island. En 1892, Eugène vend son lopin de terre d'Arthabaska pour en acheter un autre dans la localité voisine de Tingwick. Cette terre est encore aujourd'hui occupée par un Gagnon, et. cela depuis cinq générations.

Comme Eugène continue de travailler aux Etats-Unis régulièrement, il loue sa terre à un autre cultivateur. En 1901, Eugène est à Tingwick où il s'inflige une blessure, en manipulant une faux, qui s'avèrera mortelle. Virginie Fortin vend la terre à son fils Rémi. Celui-ci remet la terre à sa mère l'année suivante. En 1904, elle la revend à son fils Irénée. Celui-ci habite alors aux Etats-Unis. Il revient de là-bas pour s'établir sur la terre.

Les enfants d'Eugène vont être dispersés: Irénée revient habiter à Tingwick, deux autres sont partis à Gravelbourg en Saskatchewan pour coloniser cette région et les autres vont rester à Centrals Falls dans le Rhode Island. Irénée Gagnon épouse Sara Marchand à Arthabaska en 1891.
Ils s'établirent à Centrals Falls. De leur union, un seul enfant survit. Sara Marchand meurt à la suite de son dernier accouchement. Irénée Gagnon se remarie avec Alphonsine McNeil en 1901. Après son retour à Tingwick, il retourne à l'occasion aux Etats-Unis, pour y travailler. Il travaille sur la terre de Tingwick jusque vers 1926. Ses fils le remplacent à cette tâche. Irénée travaille à Montréal dans une fonderie. Il décède en 1932.

C'est ici que je termine mon histoire des ancêtres Gagnon. Je laisse ainsi les générations récentes dans une intimité à laquelle elles ont droit. En espérant que ce compte rendu vous a plu.

Ascendance généalogique de Gilles Gagnon

Ascendance	Date et lieu du mariage	Épouse
Gilles Gagnon (1959-)	**Première génération**	
Gérald Gagnon (1934-)	**Deuxième génération** 2/07/1956 St-Georges de Windsor	Thérèse Laroche (1935-)
Aimé Gagnon (1904-1993)	**Troisième génération** 8/07/1930 Tingwick	Armande Boutin (1909-1993)
Irène Gagnon (1873-1932)	**Quatrième génération** 26/09/1901 Central-Falls Rhode Island	Alphonsine McNeil (1874-1944)
Eugène Gagnon (1838©1901)	**Cinquième génération** 13/10/1863 St-Jean Port Joli	Virginie Fortin (1847-1912)
François-Régis Gagnon (1799-1875)	**Sixième génération** 14/02/1825 St-Jean Port Joli	Marcelline Caron (1808-1876)
Charles Gagnon (1771-1842)	**Septième génération** 7/11/1794 St-Jean Port Joli	Marguerite Angélique Pierre-Jean (1776-1840)
Charles-François Gagnon (1748-1824)	**Huitième génération** 21/08/1770 Ste-Anne de la Pocatière	Marie-Anne Miville (1749-1784)
Charles-François Gagnon (1721-ent.1753/56)	**Neuvième génération** 1/02/1745 Ste-Anne de la Pocatière	M.-Joseph Pelletier (1730-1804)
Alexandre Gagnon (1684-1752)	**Dixième génération** 26/08/1711 Ste-Anne de Beaupré (du petit Cap)	Angélique Caron (1692-1763)
Pierre Gaignon (1646-1687)	**Onzième génération** 6/02/1669 Château-Richer	Barbe Fortin (1654-1737)
Pierre Gaignon (1612-1699)	**Douxième génération** 14/09/1642 Notre-Dame de Québec	Vincente Desvarieux (1624-1695)

Pierre Gaignon (ap.1556-ent.1630/33)	**Treizième génération** Vers 1597 Tourouvre dans le Perche, France	Renée Roger (15??-ap.1647)
Barnabé Gaignon (15??-av.1581)	**Quatorzième génération** Première mention en 1548 Date de mariage inconnue	Françoise Creste (15??©av.1581)

Bibliographie

Tourouvre et les Juchereau, Mme Pierre Montagne
Rapport des Archives Nationales du Québec
Mémoires de la Société de généalogie canadienne française
Mémoires, Philippe Aubert De Gaspé

Registre des paroisses: Château-Rocher, Ste-Anne du Petit Cap (Ste-Anne de Beaupré), Notre-Dame de Bonsecours et l'Îslet St-Jean, Ste-Anne de la Pocatière, St-Jean Port Joli, St-Christophe d'Arthabasca

Actes de notaire:
Au 17e siècle: Martial Piraubee, Guillaume Audouart, Bénigne Basset, Michel Filion, Paul Vachon, Romain Becquet, Gilles Rageot, Claude Maugue, Étienne Jacob
Au 18e siècle: Louis Chambalon, Abel Michon, François Rageot, Joseph Jacob, Noël Dupont, Joseph Dionne, Louis Cazes
Au 19e siècle: Simon Fraser, Thaddée Michaud, Sylvestre Pelletier, Louis-Zéphirin Duval, Augustin De Foy, Théophile Côté
Au 20e siècle: Victor Lessard

Rassemblement des familles Lessard

Il y aura un grand rassemblement des familles Lessard, le 30 août 1998 à Sainte-Anne-de-Beaupré. Les activités débuteront à 10h00 avec l'accueil des membres, l'assemblée générale suivra à 11h15. Une messe commémorative sera célébrée à 12h00, on procédera alors au dévoilement d'une plaque souvenir. Le dîner aura lieu à 13h00 et une visite guidée des lieux où vécut notre ancêtre terminera le tout. Il est important de réserver votre place pour le dîner; le coût est de 9,50$ par personne et il est payable par chèque avant le 10 août. Faites parvenir toute correspondance à:
Association des Familles Lessard inc.
C.P. 435, Saint-Joseph-de-Beauce, Québec G0S 2V0

Renseignements supplémentaires:
À Québec: Guy Lessard (418) 832-7263 (soir)
À Saint-Joseph-de-Beauce: Jean-Louis Lessard (418) 397-5814
Internet: lessardc@total.net
Page Webb: http:www.total.net/~lessarc/afl_inc.htm

La fête des retrouvailles des familles Génier

Génier (Cochrane, Ontario)
Du vendredi, 31 juillet au dimanche 2 août 1998.
Pour de plus amples renseignements, veuillez communiquer avec:
Clarisse Génier Taillefer, chef de clan des Génier,
2664, 4e Rang, Huntingdon, Québec J0S 1H0 Tél.: (450) 264-2825

Merci à madame Adrienne Parent

Nous tenons à remercier madame Adrienne Parent pour ses dons à la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry.

Fichier Origine

Vous avez des points d'interrogation sur vos ancêtres de France...
Votre société s'est abonnée au fichier «Origine». Ce répertoire informatisé des actes de naissance et de baptême a été réalisé dans le cadre du projet franco-québécois de recherches sur les origines familiales des immigrants français établis au Canada des origines à 1865. Notez que ce fichier est disponible sur le réseau internet à l'adresse suivante:
http: www.cam.org/beaur/origine/

Si vous n'avez pas accès à internet, une copie papier de ce fichier est à la disposition des membres le samedi de 11h00 à 15h00, c'est-à-dire au moment où un membre bénévole du conseil d'administration est sur place pour vous aider.

Pour chaque notice du Fichier Origine, on trouvera jusqu'à onze éléments d'information permettant d'identifier les pionniers et les pionnières originaires de France ou de l'étranger. Le répertoire se présente sous la forme de tableaux. Voici un exemple de notice:

Nom / surnom et prénom:	Audet / Lapointe
Naissance:	———
Baptême:	12-07-1637
Lieu et paroisse:	Maulais (Saint-Pierre)
Département:	Deux-Sèves
Père:	Innocent
Mère:	Vincente Roy
Référence:	Jetté p. 30
Chercheur:	Jean-Marie Germe
Publication:	L'Ancêtre, vol. 21, p. 63-64
Annotations:	Ses parents se sont mariés à Maulais le 13 février 1634

Groupe Bms 2000

BMS, baptêmes, mariages, sépultures et 2000 pour afficher le modernisme du projet et les possibilités de la généalogie! C'est le regroupement de cinq sociétés et club de généalogie: le Club de Longueuil, la Société de généalogie des Laurentides, la Société d'histoire et de généalogie de Salaberry, la Société de généalogie des Patriotes inc. et la Société de généalogie de l'Outaouais inc. Éventuellement, d'autres sociétés pourraient s'ajouter et on prévoit déjà l'ajout de quelques-unes d'ici la fin de l'année.

Ce regroupement de sociétés et club a pour but de mettre en commun leurs données généalogiques ainsi que la formation d'une banque commune de données généalogiques composées de fiches de baptêmes, de mariages et de sépultures. Ces données seraient accessibles aux membres de ces sociétés et club dans leurs locaux respectifs. La banque serait constituée de fiches provenant des banques existantes et sera augmentée, à chaque année, des fiches informatisées pendant l'année dans chacun des organismes. La banque commune et ses logiciels d'exploitation seront installés dans les locaux de chacun des organismes membres et accessibles aux membres de la société ou club. Cet ordinateur ne pourra permettre la copie de la banque en tout ou en partie. Une imprimante pourra être reliée à l'ordinateur et permettre l'impression du continu de l'écran (Imp...cr/PrintScreen). Nous avons adhéré à ce regroupement pour offrir davantage de services à nos membres et nous voulons rendre le système opérationnel d'ici l'automne prochain.

Volontaires demandés

Dans le cadre de ce projet, nous voulons enrichir rapidement cette banque de données. Nous avons besoin de volontaires pour compléter l'informatisation des fiches de baptêmes. Ces renseignements ont été recueillis avant le départ des archives pour Montréal et sont compilés sur papier. Nous fournissons une disquette programme pour faire le travail. Le programme est simple, facile à apprendre et vous pouvez vous servir de votre ordinateur personnel même si c'est un PC XT. Communiquez avec un membre du conseil d'administration ou avec Jean-Yves Collette au (450) 371-2282.

Après la relocalisation de la bibliothèque, il nous fait plaisir de signaler à votre attention les horaires réguliers et d'été de la nouvelle bibliothèque. En vous souhaitant un été très enrichissant pour la généalogie et l'histoire.

Bibliothèque *Armand-Frappier*

Près de 100 000 volumes

- 250 places assises pour travailler
- Un secteur audio-visuel (vidéo, CD-Rom, CD, cassette)
- Un coin lecture des plus agréable
- Des animations variées, etc, etc

Nous espérons vous rencontrer bientôt!

LIEU: 80, rue St-Thomas
Salaberry-de-Valleyfield, Qc
J6T 4J1

COÛT: Gratuit pour les résidents
40$/an pour les non-résidents

HORAIRE: **Jusqu'au 20 juin 1998...**
Lundi au vendredi: 8h00 à 20h00
Samedi et dimanche: 10h00 à 16h00

Du 22 juin au 4 septembre 1998...
Lundi au vendredi: 10h00 à 18h00
Samedi et dimanche: FERMÉ

Information: 370-4860

Par Manon Allen

Chef bibliothécaire de la bibliothèque Armand-Frappier

Nouveaux membres

Sauvé, Rodrigue	369	180 rue Legrand, app. 503, Laval-des-Rapides, Laval, Qc H7N 5V9
McGee, Robert	370	22 rue Centre, Huntingdon, Qc J0S 1H0
Quenneville-Paulin, Nicole	371	7, 3e rue , Saint-Timothée, Qc J6S 6A9
Allard, Sylvio	372	492 rue Des Cèdres, Maple Grove, Qc J6N 1S7
Vinet, Marc-André	373	457 rue Principale, Saint-Zotique, Qc J0P 1Z0
Poirier, Florio	374	66 rue Aubin, app. 2, CP 452, Salaberry-de-Valleyfield, Qc J6S 5N6
Roy, Viviane	375	66 rue Aubin, app. 2, CP 452, Salaberry-de-Valleyfield, Qc J6S 5N6
Lafontaine, Aimé	376	413 boul. du Havre, Salaberry-de-Valleyfield, Qc J6S 1T1
Quesnel, Victor	377	620 rue St-Jean-Baptiste, Salaberry-de-Valleyfield Qc J6T 5Y3
Legault, Michel	378	2745, rue Cassidy, Saint-Antoine Abbé Qc J0S 1N0
Pelletier, Monique	379	26 rue Lemieux, Salaberry-de-Valleyfield, Qc J6S 4G8
André, Gilles	380	33 boul. Quevillon, Salaberry-de-Valleyfield, Qc J6T 3J6
Lapointe, Yves	381	1069 rue des Perdrix, Longueuil, Qc J4J 5J7
O'Gallagher, Marianna	382	P.O. BOX 8733, Sainte-Foy, Qc G1X 3Z2
Tremblay, Fabien	383	11, rue de l'Église, Salaberry-de-Valleyfield, Qc J6T 1J5
Martel-Larocque, Christiane	384	162, rue du Lac, Les Coteaux, Qc J7X 1A2
Pitre, Gilles	385	439, rue Victoria, Salaberry-de-Valleyfield, Qc J6T 1B9
Taillefer-Legault, Rolande	386	21, rue Kelly, Huntingdon, Qc J0S 1H0
Lecavalier, Rémon	387	79, chemin Larocque, Salaberry-de-Valleyfield, Qc J6T 4A4
Bertrand, Louis	388	1349, Sandy Hill Road, R.R. 2 Hawkwesbury, Ont. K6A 2R2
Bertrand-Parisien, Gabrielle	389	1349, Sandy Hill Road, R.R. 2 Hawkwesbury, Ont. K6A 2R2

Adhésion

Société d'histoire et de généalogie de Salaberry

Siège social
80, rue Saint-Thomas
Salaberry-de-Valleyfield, Qc
J6T 4J1• Tél.: (450) 370-4860

Conseil d'administration

Président
Raymond Giroux
377, rue Saint-Thomas
Salaberry-de-Valleyfield, Qc
J6T 4K6 • Tél. (450) 371-7939
(450) 633-7829 (bureau)

Vice-présidente
Réjane Richer
133, rue Vallée, Sal.-de-Valleyfield
J6T 2T5 • Tél. (450) 377-5649

Secrétaire
Danièle Charland
1208, Grand Rang, Sainte-Clotilde
J0L 1W0 • Tél. (450) 826-0341

Trésorier
Robert Leroux
29, rue Longtin, Sal.-de-Valleyfield
J6T 4V6 • Tél. (450) 373-6110

Administrateurs (trices)
Jean-Yves Collette
42, rue Gault, Sal.-de-Valleyfield
J6S 3R3 • Tél. (450) 371-2282

Denis Filiatrault
270, rue Académie, Sal.-de-Vall.
J6T 4X3 • Tél. (450) 373-7252

Jean-Louis Lacelle
3, rue Séguin, Coteau-du-Lac
J0P 1B0 • Tél. (450) 763-2324

Michel Paquette
646, rue Leduc, Grande-Île
J6S 5G1 • Tél. (450) 371-5534

Huguette Sauvé Miljour
635, rue Léger, Grande-Île
J6S 3P9 • Tél. (450) 373-5724

Vacant...

Vacant...

Changement d'adresse

Nous vous prions de bien vouloir nous aviser le plus rapidement possible de tout changement d'adresse.

Avez-vous pensé à renouveller votre abonnement! Vous pouvez le faire en complétant le coupon d'adhésion ci-dessous et en le laissant à la Bibliothèque Armand-Frappier ou en nous l'expédiant par la poste sans oublier d'y joindre votre contribution.

Les frais d'adhésion ou de renouvellement (comprenant un abonnement d'une année à la revue **Au fil du temps**) sont les suivants :

Individuel : 20 $ • Couple : 25 $ • Étudiant (avec preuve) : 10 $

Complétez ce formulaire d'adhésion ou de renouvellement et retournez-le à l'adresse suivante :

Société d'histoire et de généalogie de Salaberry
80, rue Saint-Thomas,
Salaberry-de Valleyfield, Qc
J6T 4J1

Tél. (514) 370-4860

❑ **ADHÉSION :** ❑ **Individuel** ❑ **Couple** ❑ **Étudiant**
ou
❑ **RENOUVELLEMENT / N° de membre : (** **)**

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Code postal et téléphone : _____

Montant inclus :

❑ **Individuel : 20 $** ❑ **Couple : 25 $** ❑ **Étudiant : 10 $**

Notez que vous recevrez votre carte de membre et des documents de renseignements par le retour du courrier. Merci !

Activités de la Société

Programmation 1998-1999

CONFÉRENCES au Club nautique, rue Victoria

Mardi, **13 octobre 1998**:
Monsieur Marcel Fournier, ***L'immigration au Québec de 1620 à 1900***

Mardi, le **16 février 1999**:
Monsieur Lépine, ***Le régime seigneurial***

Mardi, le **20 avril 1999**:
Monsieur Maurice Binette, ***La Pointe-aux-Buisson, découvertes récentes***

VISITES:

Samedi, le **21 novembre 1998**:
La Société d'histoire de Montréal, la caserne Youville
Les Archives nationales du Québec à Montréal

Samedi, le **24 avril 1999**:
Le Musée de Vaudreuil et un circuit patrimonial

JASONS GÉNÉALOGIE à la bibliothèque Armand-Frappier:

Heure: de 13h00 à 16h00
Coût: gratuit
Invitation à tous.
Les 19 septembre 1998
28 novembre 1998
mars 1999 (à confirmer)
mai 1999 (à confirmer)

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DE SALABERRY

Matériel offert en vente:

Tableau généalogique (éventail) - 10 générations de Raymond Gingras $4,00
Tableau des Ancêtres - 14 générations de Bernard Leboeuf $5,00
Titre d'ascendance - 12 ou 14 générations de la société $0,25
Lignées de famille (8.5 x 11) - paquet de 10 feuilles de la société $1,00
Tableau généalogique (4 cercles) - 12 générations de Christian Miron $10,00
Journal de famille $7,00
Bottin des chercheurs en généalogie 1996 ..... $10,00

REVUES publiées par la société:

Vol. 1, numéros 1, 2 et 3 ..... $4,00
Vol. 2, numéros 1, 2 et 4 ..... $4,00
Vol. 2, numéro 3 (spécial Irlandais) (version française) $5 00
Vol. 2, numéro 3 (spécial Irlandais) (version anglaise) $5,00
Vol. 3, numéros 1, 2 et 4 ..... $4,00
Vol. 3, numéro 3 (spécial violons) $5,00
Vol. 4, numéros 1 et 4 ..... $4,00
Vol. 4, numéros 2 et 3 (spécial Salaberry-de-Valleyfield) $10,00
Vol. 5, numéros 1, 2, 3 et 4 ..... $4,00
Vol. 6, numéros 1, 2, 3 et 4 ..... $4,00

RÉPERTOIRES publiés par la société:

(01) Baptêmes de l'Immaculée-Conception-de-Bellerive (1900-89); 562 pp. $50
(02) Baptêmes de Saint-Augustin (1962-90); 128 pp; $15
(03) Sépultures de l'Immaculée-Conception-de-Bellerive (1900-89); 133 pp; $15
(04) Mariages de l'Immaculée-Conception-de-Bellerive (1900-90); 255 pp; $40
(05) Mariages de Sacré-Coeur (1927-93); 138 pp; $15
(06) Mariages de Saint-Augustin (1962-90); 65 pp; $10
(07) Mariages de Saint-Esprit (1946-90); 88 pp.; $10
(08) Mariages de Saint-Eugène (1946-90); 56 pp; $10
(09) Mariages de Saint-Joseph-Artisan (1956-90); 27 pp; $5
(10) Mariages de Saint-Pie X (Grande-Île) (1960-90); 35 pp; $5
(11) Mariages de Notre-Dame de la Paix (Melocheville) (1943-90); 44 pp.; $10
(12) Mariages de Saint-Étienne - Beauharnois (1869-1990); 55 pp; $10
(13) Mariages de Saint-Jean-Chrysostome (1838-1990); 176 pp; $20
(14) Mariages de Saint-Paul - Beauharnois. (1959-90); 35 pp.; $5
(15) Mariages de Saints-Martyrs-Canadiens. (Maple-Grove) (1955-90); 27 Pp.; $5
(16) Mariages de Sainte-Barbe (1882-1989); 52 pp; $10
(17) Mariages de Sainte-Jeanne-d'Arc - Nitro (1941-89); 16 pp; $5
(18) Mariages de Saint-Urbain 1er Châteauguay (1853-1988); 105 pp; $15
(19) Répertoire des naissances, mariages et sépultures du registre du Révérend John Falvey (ouvriers irlandais lors du creusage du canal Beauharnois à Saint-Timothée): $5
(20) Répertoire des actes religieux relatifs aux ouvriers et à la période du creusage du vieux canal Beauharnois: $10
(21) Répertoire des descendants de Pierre Leduc et de Catherine Fortin dit La grandeur $10
(22) Mariages civils Palais de Justice de Valleyfield; ..... à venir
(23) Mariages de la Réserve de Saint-Régis; ..... à venir